

**Jean-Dominique Durand**

**Conférence de Wannsee  
20 janvier 1942 – 20 janvier 2022  
*Ensemble, souvenons-nous***

Monsieur le Directeur du Mémorial de la Shoah,  
Monsieur le Grand Rabbin de France,  
Monsieur le Président du Consistoire Central,  
Monsieur le Président de la Fédération Protestante de France,  
Monsieur le Président de la Conférence des Évêques de France,  
Monsieur le Recteur de la Grande mosquée de Paris,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers élèves des lycées *Georges Leven* et *Franco-Bourgeois-La Salle*,  
Je salue respectueusement Madame Esther Senot,

Nous ouvrons aujourd'hui une année qui marque les 80 ans d'un grand nombre d'événements qui ont marqué douloureusement notre histoire, l'histoire du judaïsme, l'histoire de notre pays, l'histoire de l'Europe, l'histoire du monde, des événements qui sont au cœur de la Deuxième Guerre mondiale.

Le 20 janvier 1942, les hauts-fonctionnaires nazis réunis dans la Villa de Wannsee près de Berlin, décidaient d'étendre le massacre des juifs réalisé d'une manière « artisanale » en Europe centrale et de l'Est, à toute l'Europe occupée et de le structurer, de le rationaliser, en y introduisant les principes de l'organisation industrielle. La « Solution finale » pour reprendre la formule des nazis, se déployait à l'échelle de toute l'Europe. Sa réalisation devint une priorité absolue, au détriment même des stricts intérêts militaires et économiques de l'Allemagne en guerre. Le Juif avait été défini par Hitler dans *Mein Kampf* comme l'antithèse maléfique de l'Aryen. Il fallait l'éliminer. La guerre et les victoires de l'Allemagne donnaient l'occasion de systématiser la mise à mort des juifs en Europe.

Nous connaissons les conséquences de cette Conférence en France, avec les grandes rafles opérées avec le soutien du gouvernement de fait du maréchal Pétain, notamment la rafle du Vel' d'Hiv à Paris les 16 et 17 juillet 1942 avec l'arrestation de près de 13.000 personnes, et celles des 26-28 août dans toute la zone Sud avec 7 à 10.000 arrestations. L'année 1942 vit se multiplier les convois de déportés juifs en provenance de toute l'Europe vers les camps d'extermination.

**Se souvenir**, ce n'est pas s'enfermer dans un passé révolu. C'est au contraire se donner les moyens de compréhension de ce qui est advenu dans notre pays et en Europe entre 1933 et 1945. C'est aussi se donner les moyens d'analyser notre temps et de construire notre avenir.

Se souvenir **ensemble**, juifs et chrétiens, c'est affirmer que les juifs ne doivent plus jamais être laissés seuls face à la haine. Comme la Conférence des évêques de France l'a proclamé il y a près d'un an, le 1<sup>er</sup> février 2020, *Lutter ensemble contre l'antisémitisme et l'antijudaïsme* s'inscrit dans cette volonté qui nous réunit. Car l'Histoire enseigne : si Wannsee a été possible, c'est parce que les juifs se sont trouvés seuls face à la persécution, les réactions aux persécutions ont été bien molles. Les juifs se sont trouvés seuls en septembre 1935 face aux lois de Nuremberg, qui n'ont pas empêché les Jeux olympiques de se tenir à Berlin l'année suivante ; ils étaient seuls lors de la Nuit de Cristal en novembre 1938. A la veille du déclenchement de la guerre, en 1939 le navire le Saint-Louis, plein de juifs allemands, n'a pas trouvé de port où aborder, pas même aux États-Unis ; en 1940 donner un statut particulier aux juifs en France, a été accepté par la population comme une nécessité face à un supposé « problème juif », fruit en fait d'un long enseignement du mépris et de préjugés ancrés dans les esprits. Certes, partir de l'été 1942, des Justes, des femmes et des hommes, personnalités connues (évêques, généraux, députés, diplomates...) ou simples citoyens (paysans, ouvriers, employés...) ont su dire Non, s'insurger contre l'ignominie, ou tout simplement tendre la main, ouvrir une porte, accueillir et protéger des juifs persécutés. Tous entendaient déchirer l'ignoble toile de complicité dans laquelle Vichy cherchait à insérer l'ensemble du peuple français. Ils restent vivants dans nos cœurs et dans nos esprits, mais n'était-ce pas un peu tard, alors que l'horreur s'accomplissait ?

L'Amitié Judéo-Chrétienne de France a été fondée en 1948 par Jules Isaac pour cette raison : comprendre ce qui s'est passé et construire une amitié qui doit être inébranlable. Cette Amitié ne doit pas se contenter de paroles sympathiques, elle doit être un rempart contre la progression du virus de l'antisémitisme qui ne cesse jamais de se propager et de se renouveler. La Shoah n'appartient-elle qu'au passé ? Lorsque l'on suit ce qui se passe en Iran on peut craindre que non, et que certains responsables nourris d'une haine inextinguible pour les juifs, ne rêvent que de tenter d'achever l'œuvre des nazis. Le 19 mars 2012 à Toulouse, dans une école juive, trois enfants et le père de deux d'entre eux, sont assassinés. La Shoah est d'aujourd'hui. Myriam, Arié et Gabriel, ont rejoint la cohorte du million et demi d'enfants disparus dans l'enfer nazi. Ils sont l'expression même du Crime

contre l'Humanité tel que le définissait André Frossard : « tuer quelqu'un sous prétexte qu'il est né ». Ils illustrent la crainte exprimée par Primo Levi qui disait :

« L'idée d'un nouvel Auschwitz n'est certainement pas morte, comme rien ne meurt jamais. Tout resurgit sous un jour nouveau, mais rien ne meurt jamais. »

C'est pourquoi l'AJCF s'appuie sur ce douloureux souvenir pour instituer une Journée de réflexion et d'action sur la lutte contre l'antisémitisme qui se tiendra cette année le 20 mars 2022.

Pourtant aujourd'hui, certains ne veulent plus se souvenir. Il ne s'agit plus de négationnisme, cette falsification grossière de l'histoire par la négation des chambres à gaz. C'est beaucoup plus subtil : il s'agit de relativiser, de noyer la Shoah parmi d'autres événements. Certaines municipalités actuellement cherchent à mettre sur un même plan les différentes mémoires historiques, de l'esclavage à la guerre d'Algérie, en passant - rapidement - par la Shoah. C'est une stratégie d'effacement que l'on observe même au niveau de certains lieux de Mémoire.

Face à ce contexte délétère, fait à la fois de manifestations antisémites bruyantes, de dénis de justice (pensons à Sarah Halimi), de vote par la France de résolutions de l'ONU niant le caractère juif de Jérusalem, plus que jamais, nous devons nous trouver unis et déterminés pour ne pas oublier et pour agir, pour ne plus jamais laisser les juifs seuls. C'est cela, vivre l'amitié.